Nº 10 Octobre 2026
90e année

ISSN 0026-9727
Paraît en français, allemand, anglais, italien, espagnol, néerlandais

Le Moniteur du RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an . . . . . Fr. 4.--
Etranger . . . . . Fr. 8.--
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

Quelle croix portons-nous?

La vérité de l'Évangile nous permet de nous reconnaître, de repérer les tendances égoïstes qui se trouvent dans notre cœur puisque nous avons tous été élevés dans l'hypocrisie et dans la dissimulation. Les humains ont, en effet, l'habitude de présenter une façade qui ne correspond pas du tout aux sentiments qu'ils éprouvent. C'est pourquoi il est nécessaire que la vérité vienne nous éclairer, et que les épreuves se manifestent pour nous mettre au point et nous rendre conscients de notre situation réelle. Beaucoup de personnes n'aiment pas les épreuves. Elles ne désirent pas changer de caractère et n'aiment pas devenir des enfants de Dieu véritables, bien qu'elles aient le nom de Dieu continuellement à la bouche. Comme l'apôtre Paul l'a dit, Jésus-Christ a été fait pour nous justification, sagesse et aussi délivrance. C'est en suivant exactement les voies admirables, tracées par le Seigneur, que l'on peut arriver à un changement complet des sentiments du cœur. Pour cela il faut de la bonne volonté et de la docilité.

Si l'on met notre cher Sauveur et le pape en parallèle, on se rend compte de la différence totale de mentalité entre l'un et l'autre. Le pape porte sur sa poitrine une croix en or tout incrustée de diamants. Il l'a continuellement sur lui, mais il ne porte pas la croix de Christ dans son cœur, car la plupart des prélats l'abandonneraient immédiatement. S'il voulait suivre notre cher Sauveur, il serait combattu et rejeté. Telle est aussi un peu notre situation. Quand nous venons au milieu de Babylone et lui apportons la bonne nouvelle du Royaume, elle montre sa mentalité et nous combat, comme autrefois les gens religieux ont combattu notre cher Sauveur. Babylone est irritée contre la vérité, qu'elle ne veut pas vivre. C'est ainsi que notre cher Sauveur a été traité. Il est dit de lui: «Il est venu au milieu des siens, et les siens ne l'ont pas reçu.»

Les voies de l'Éternel ne sont donc en général pas acceptées par les humains. Pendant le haut appel, une poignée seulement de véritables consacrés les ont suivies. Nous pouvons nous poser la question à nous-mêmes: suivons-nous oui ou non la voie du sacrifice? Docilement et humblement, portons-nous la croix de Christ pratiquement, et non pas comme les prélats la portent, brodée sur une sorte de chasuble dont ils se revêtent? Porter la croix de Christ véritablement, c'est tout autre chose. Cela n'a rien à voir avec des démonstrations extérieures. C'est une puissance qui agit sur notre cœur. Cette puissance nous délivre complètement de nous-mêmes et nous donne de pouvoir délivrer le prochain. Il n'y a rien de plus salutaire et de plus radical pour se débarrasser de son égoïsme que de porter la croix de Christ. Cela veut dire renoncer à soi-même, couvrir les défections que l'on aperçoit, mettre ce que le Seigneur nous confie au service de la collectivité, partager les bienveillances divines avec autrui.

Le disciple fidèle a une confiance illimitée dans le Seigneur; il n'a pas d'autre projet que de faire la volonté de Celui qui l'a appelé à son admirable lumière, et de travailler ainsi à l'introduction du Règne de la Justice sur la terre. L'égoïsme est alors obligé de disparaître, puisque dès qu'on nous fait du mal, nous réagissons par le bien et cherchons à apporter la bénédiction à l'humanité gémissante et mourante. Nous allons si loin que nous cherchons même à l'apporter à nos ennemis, à ceux qui nous haïssent, en priant pour eux. Il ne reste dès lors plus de place pour l'égoïsme.

Pour cela, il faut évidemment se mettre au bénéfice de l'aide et du secours de notre cher Sauveur. Il est pour nous tout d'abord justification. Il recouvre tous nos déficits et nos pauvretés. Jésus-Christ est aussi pour nous sanctification, parce que si nous voulons être continuellement couverts, il faut que nous réalisions la sanctification. Si nous ne cherchons pas à nous sanctifier, la justification tombe, parce qu'elle n'est pas pour ceux qui ne veulent pas suivre cette voie-là. L'apôtre Paul le montre quand il parle de ceux qui veulent suivre le droit chemin, qui désirent vivre la vérité et acquérir l'amour fraternel, la justice véritable. Il dit que celui en qui ces choses ne sont pas a oublié la purification de ses anciens péchés. C'est seulement dans le but de courir cette course que la justification de Christ nous est donnée. Ce n'est pas dans le but de faire de la parade, mais dans le but de pouvoir réaliser le programme divin, c'est-à-dire ce que nous appelons le changement du caractère, la sanctification ou encore l'altruisme.

Quand on appelle les choses selon le langage populaire, elles deviennent beaucoup plus compréhensibles et assimilables. Le mot de sanctification n'est pas compris par les humains. Il est entouré d'une sorte de mystère qui empêche de le voir sous son véritable jour. C'est derrière ce mysticisme que la religion se retranche pour ne pas réaliser les choses comme le Seigneur les a montrées, et ainsi ne jamais entrer dans le vif de la question. Quand le mysticisme est mis de côté et qu'on se trouve en face du changement du caractère, c'est alors tout à fait pratique. Les mises en scène sont écartées, le programme peut être envisagé dans toute sa netteté et sa vérité. Il n'y a plus d'ombres ni de brouillard, tout est bien net et précis. La sanctification est donc le changement des sentiments du cœur, et rien d'autre. C'est en poursuivant cette voie droitement qu'on finit par être délivré de son ancienne mentalité.

Notre organisme est ainsi fait qu'il ne nous est pas possible de nous esquiver devant les équivalences, elles se manifestent automatiquement. Notre organisme est comme une caisse enregistreuse où tout se marque, dépenses et recettes. Celui qui a déjà certaines faiblesses physiques se sent repris à la moindre incartade; il perd le souffle et sait immédiatement à quoi s'en tenir. Ceux qui sont plus forts physiquement peuvent se permettre toutes sortes d'écarts sans que le déficit se manifeste tout de suite; mais cela marque quand même, et le moment vient, s'ils ne font pas d'efforts pour changer, où toute la note leur est présentée à la fois. Ils sont alors incapables de la payer, ayant fait beaucoup de dépenses et très peu de recettes. Il est donc de rigueur d'agir sagement, d'après les instructions précieuses qui nous sont données par la vérité. Il faut s'habituer à renoncer à soi-même, de manière à pouvoir toujours dire: «Je viens, ô Dieu pour faire ta volonté, ta loi est au fond de mon cœur.»

Il faudrait que nous soyons toujours consentants de nous laisser tailler, heureux de tout ce qui se présente pour nous stimuler dans la course, même si ce sont des épreuves très sensibles. Il faudrait aussi que notre zèle pour les voies divines soit beaucoup plus intense. Si nous courons ainsi, nous pourrons alors parler de victoire, de bénédiction et d'allégresse, parce que le Seigneur pourra manifester toute son approbation sur nous et nous faire bénéficier de la puissance de sa grâce et de son esprit. Tout cela non pour nous en servir égoïstement, mais pour l'employer au bénéfice de la collectivité et pour introduire le Royaume de Dieu.

Ce merveilleux programme est évidemment vite expliqué, mais pour le vivre il faut une foi véritable. Qu'est-ce qui nous empêche de suivre la voie sublime de l'altruisme vécu par notre cher Sauveur? C'est notre égoïsme, qui a de fortes racines en nous. Pour nous en débarrasser, il faut que la puissance de Dieu agisse en nous. L'apôtre Paul a fait des efforts pour vivre ce glorieux programme; il a dit: «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course et j'ai gardé la foi.» Il a pu dire aussi: «La preuve de mon apostolat, c'est ma douceur.»

Il est certain que l'apôtre Paul, dur comme il l'était,

Consolation suprême

Claude est le dernier-né d'une famille de six enfants, dont quatre meurent au cours de leur première année d'existence. Il voit le jour dans un petit bourg du nord de la Manche, en basse Normandie. Dès sa naissance, il est soustrait, par ordre du médecin, à sa mère atteinte d'une affection pulmonaire incurable, qui l'emporte quelques mois plus tard. Le père reporte son affection sur le petit, mais trop occupé par son travail, le confie à un ménage retraité. Quelques mois plus tard il se remarie et reprend le petit Claude à son foyer.

L'éducation de l'enfant est toutefois rendue très difficile à cause du manque de fermeté du père, qui laisse l'enfant accomplir toutes ses fantaisies. En fin de compte, il faut confier Claude à la sœur de la jeune femme, institutrice. Celle-ci doit, durant cinq années, employer son énergie pour redresser le jeune arbrisseau poussé de travers.

Après son certificat d'études, Claude est conduit dans un cours complémentaire, où il doit rester quatre ans comme pensionnaire. Ce changement de vie affecte beaucoup l'adolescent, qui aime la vie de famille. L'ambiance pernicieuse qu'il subit à la pension le marque profondément. En outre le Directeur, professeur, est très dur. Ses méthodes d'enseignement sont brutales et appuyées d'innombrables gifles. Tout cela terrifie Claude et produit sur lui un effet désastreux. Il perd peu à peu confiance en lui-même.. Les cours de mathématiques tout particulièrement sont pour lui un véritable cauchemar.

Une sourde révolte commence à gronder dans le cœur du jeune garçon. Quelques mois avant la fin de l'année scolaire, le professeur s'étant montré particulièrement agressif et méchant, ponctuant ses observations de coups de poings violents. Claude exaspéré, hors de lui, lui jette au visage son indignation d'être ainsi, brutalisé.

Interloqué, le maître se calme subitement; mais à partir de ce jour il se désintéresse totalement du jeune garçon.

Une période calme et agréable succède aux difficultés antérieures. Malheureusement l'exploitation familiale du père manque de personnel. Le jeune homme doit à nouveau changer de vie, et faire le dur apprentissage de fermier. Cela provoque des heurts entre Claude et son père. Toutefois par respect filial, le jeune homme finit par se soumettre aux directives paternelles.

Deux années se passent encore. Claude est appelé pour le service militaire. Il est ajourné pour un an. L'année suivante, c'est la déclaration de guerre. Il faut prendre le chemin de la caserne. Après quelques mois d'exercices, où il découvre l'iniquité de la vie militaire, Claude rejoint une formation antichars. Il ne sent aucun attrait pour le métier de soldat, et ne peut accepter l'idée qu'il devra faire le coup de feu.

Un soir, des parachutistes ennemis ayant été signalés, Claude est désigné pour aller à leur recherche, accompagné de plusieurs camarades. Les hommes sont placés aux endroits indiqués avec ordre de tirer sur les ennemis, si les sommations de rigueur ne sont pas respectées. Claude ne veut pas tuer son prochain. Il s'adresse à Dieu, et l'implore afin de ne pas être obligé d'en arriver à cette extrémité. Tout à coup le silence qui règne aux alentours est troublé de cris suivis de coups de feu. Le jeune soldat a laissé son fusil à l'épaule ne voulant absolument pas s'en servir, quoi qu'il arrive. Il regarde avec appréhension autour de lui, mais rien ne se produit. Bientôt un appel retentit, un chef le rejoint. Les recherches sont interrompues. Claude n'a pas vu d'ennemis.

Quelques semaines plus tard c'est la retraite,

a dû passer par des expériences nombreuses pour changer sa mentalité. Il était religieux au dernier chef, puisqu'il a persécuté l'église de Dieu pour un motif religieux. La religiosité avait fait de profonds sillons dans son cœur et l'avait terriblement endurci. Il a assisté au supplice d'Etienne, il l'a vu être lapidé à cause de sa foi merveilleuse et de son inébranlable confiance dans Celui qui est fidèle et qui a fait les promesses.

Les Ecritures nous disent que sans la sanctification nul ne verra le Seigneur. Elles nous disent aussi: «Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.» Ceux qui ont le cœur impur ne le verront pas, même s'ils sont excessivement religieux. Celui qui ne purifie pas son cœur ne peut pas avoir la foi. Il ne peut donc pas avoir contact avec l'Éternel; il ne peut pas recevoir la vision du Royaume de Dieu et y travailler. Il faut que le programme divin soit vécu, en suivant les voies de notre cher Sauveur. Dans cette direction, il n'y a pas moyen de se tromper.

Il est donc difficile de réformer l'humanité, mais elle le sera par la toute-puissance de la grâce divine. Il n'a été question pendant le haut appel que d'un petit troupeau, qui était invité à suivre notre cher Sauveur dans son sacrifice en faveur des humains. Beaucoup ont été appelés, mais peu ont été élus, parce qu'un petit nombre seulement a suivi la filière avec docilité et humilité, et a pu arriver au changement du caractère, à l'altruisme cent pour cent leur permettant de donner avec joie leur vie pour le sauvetage de l'humanité.

Quand la vision du Royaume de Dieu est claire devant nous, nous avons beaucoup de facilité à vivre le programme divin. Il faut pour cela suivre les voies du Seigneur avec droiture. Si on se contente de théorie, il n'y a pas en nous la vie spirituelle indispensable pour que notre témoignage soit une puissance de Dieu. Comme l'apôtre Paul nous le dit, nous ne devons pas avoir honte de l'évangile de Christ, parce que c'est une puissance de Dieu. Elle est mise à notre disposition pour que nous soyons des porteurs de bénédiction en faveur de l'humanité gémissante et mourante, qui attend la révélation des Fils de Dieu. Il s'agit de nous laisser conduire docilement par la main aimable du Seigneur, afin qu'il puisse nous employer pour introduire son Royaume sur la terre et rendre les humains heureux par la connaissance du caractère de l'Éternel. En Lui il n'y a rien de religieux, de dur ni d'intransigeant. C'est le Dieu de toutes les miséricordes et de toutes les compassions, qui n'a pas hésité à donner son Fils pour opérer le salut de tous les humains et permettre la venue du Royaume de Dieu.

Le vrai évangile et les autres...

Tout le monde sait que les offices religieux sont désertés. Il semble que certains mouvements échappent à cet exode, particulièrement en ce qui concerne les jeunes. C'est ce que nous apprend un article du journal *Lausanne Cités* des 22 et 23 octobre 2025, dont nous reproduisons une adaptation.

Alors que les Églises catholiques et réformées peinent à retenir leurs fidèles, certaines communautés évangéliques attirent de plus en plus de jeunes Vaudois. À Lausanne, des groupes comme les Neos de l'Église Home rassemblent chaque vendredi une trentaine d'adolescents et de jeunes adultes dans une ambiance qui tranche avec les codes religieux traditionnels. Blind tests, musique moderne, guitares et synthétiseurs: la soirée ressemble davantage à un petit concert qu'à un culte classique.

Pour ces jeunes, l'attrait ne vient pas seulement du style musical. Ils évoquent surtout la chaleur du groupe, l'absence de jugement et un esprit de famille qui les aide à traverser leurs doutes. Le pasteur jeunesse Raphaël Bossel souligne que le cadre informel et l'expression émotionnelle de la foi rassurent ceux qui se sentent intimidés par les églises historiques. Certains pleurent, d'autres lèvent les bras: la spiritualité se vit de manière directe et sensible.

Cette dynamique s'inscrit dans une tendance plus large. Alors que la proportion de chrétiens traditionnels diminue dans le canton de Vaud, les communautés évangéliques progressent. Selon des spécialistes, elles répondent mieux aux besoins spirituels d'une génération en quête de repères, notamment grâce à une présence active sur les réseaux sociaux et à une approche communautaire très vivante.

Une autre Église lausannoise, le Gospel Center, propose un cadre tout aussi décontracté: poufs, machines à café, décor scandinave, et même des cultes organisés dans une salle habituellement dédiée aux soirées festives. Là aussi, les jeunes disent y trouver un lieu où déposer leurs émotions et se sentir accueillis.

Pour certains, cette expérience transforme profondément leur relation à Dieu. Matthieu, futur baptisé, raconte comment une épreuve personnelle a renforcé sa foi et son sentiment d'être accompagné. Malgré les critiques que peuvent susciter certaines positions des Églises évangéliques, ces communautés semblent offrir à de nombreux jeunes un espace où la spiritualité se vit de manière plus immédiate, plus collective et plus accessible que dans les Églises traditionnelles en pleine remise en question.

Il est incontestable que les églises évangéliques ont un grand succès auprès des jeunes, et si ceux-ci peuvent trouver dans les rencontres qu'elles organisent de quoi les satisfaire, tant mieux! Nous doutons cependant que l'évangile soit vraiment prêché et mis en pratique, dans ces églises, comme notre Seigneur Jésus le recommandait.

En effet augmenter le taux de fréquentation, le nombre des membres, n'est pas l'objectif premier que notre cher Sauveur fixait à ses disciples quand il les a envoyés annoncer la bonne nouvelle. Lui-même a vu des foules le suivre et aussi le quitter. Il n'en était pas particulièrement étonné, puisqu'il a déclaré: «Toute plante que n'a pas plantée mon Père céleste sera déracinée.» Matth. 15: 13.

Il n'est pas inutile de nous rappeler les conditions demandées à ceux qui veulent suivre leur Maître dans la voie du sacrifice. Notre Seigneur Jésus les résumait ainsi: «Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.» Matth. 16: 24. Celui qui a quelque doute sur la signification de ces paroles, sera renseigné en examinant dans les évangiles les passages qui relatent le ministère de notre cher Sauveur; l'opposition à laquelle il a dû faire face de la part des gens religieux de son temps, le récit de la Passion, à la fin de son ministère, mais surtout, avec quels sentiments le Seigneur Jésus a toujours répondu à ses contradicteurs. Car le disciple est appelé à se conduire comme son Maître. On comprend de suite que la réalisation d'une telle mentalité, l'acquisition de tels sentiments ne sont pas à la portée de tout le monde, elles sont réservées à une élite, et ce n'est pas pour rien qu'il est dit: «il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.» Matth. 22: 14.

Notre cher Sauveur est venu sur la terre prendre sur lui le fardeau de nos péchés et endurer l'équivalence correspondante de cet acte sublime, soit la mort sur la croix. Ce ministère demandait un amour désintéressé, et sincère. Notre Seigneur Jésus a bien montré qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. On ne peut pas faire plus pour son prochain. Le Modèle qui inspirait notre cher Sauveur dans l'exercice du ministère qu'il avait librement accepté, c'était l'amour de son Père pour les pauvres humains déchus de leur dignité, et devenus pécheurs. L'Eternel a eu une compassion infinie pour nous; sa miséricorde lui a donné la pensée d'envoyer son Fils, de le donner en sacrifice pour racheter le genre humain.

Ceux qui veulent suivre cette voie et répondre à l'appel céleste pour s'associer à leur Sauveur, doivent cultiver les mêmes sentiments que lui. La mesure nous est donnée par cette invitation: «Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui haïssent, priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent.» Matth. 5: 44. Par ces paroles, notre cher Sauveur n'abolissait pas la loi de Moïse, il l'accomplissait, comme il l'a dit lui-même. Matth. 5: 17.

On demandera alors: «Qu'adviendra-t-il de tous les humains qui n'ont pas rempli ces conditions?» Tout le monde n'est pas destiné à suivre notre cher Sauveur dans son ministère et à hériter la gloire céleste avec lui. Une classe de personnes est invitée à suivre les principes énoncés par notre cher Sauveur, sans le sacrifice de soi-même. Elles renoncent à elles-mêmes mais ne donnent pas leur vie pour leur prochain. Cette classe de personnes appelée l'Armée de l'Eternel, pourra passer de cette dispensation dans celle du Royaume de Dieu qui va bientôt s'introduire sur la terre, sans mourir.

La plupart des humains sont destinés à ressusciter sur la terre. Après une période d'instruction et d'éducation sous l'égide des nouveaux cieux formés de notre cher Sauveur et de son église, ils pourront atteindre la mentalité altruiste qui permet de vivre éternellement sur la terre qui sera elle aussi restaurée. Ce sont des perspectives qui nous réjouissent et que nous aimons partager avec toute personne sensible au programme divin qui annonce le rétablissement de toutes choses.

Le bonheur de servir

L'histoire que nous reproduisons ici est très intéressante, nous dirons même encourageante, tant il est vrai que l'exemple demeure un des enseignements les plus pertinents. Cet article est paru dans le journal *Ouest-France* des 23 et 24 mai 2026. Nous en donnons ici un texte que nous avons adapté.

Un matin de novembre 2023, sous une pluie battante, dans un véhicule sanitaire léger, un ambulancier croise la route d'un jeune mineur étranger arrivé seul en France. Le garçon se déplace avec une béquille, parle peu, et porte ce regard méfiant de ceux que la vie a obligés à se protéger trop tôt.

Ce jour-là, sans raison précise, l'ambulancier sent qu'il doit tendre la main. Le geste est simple au départ: un coup de pouce pour les devoirs, quelques vêtements, un chocolat chaud, des dimanches après-midi devant un film, des conversations pour comprendre la France, ses règles, ses opportunités et ses obstacles.

Le jeune avait déjà l'essentiel: l'intelligence, la douceur, le courage. Ce qui lui manquait n'était pas des qualités, mais ce que beaucoup reçoivent sans y penser: un cadre, une présence adulte, quelqu'un pour croire en lui sans arrière-pensée.

La confiance s'installe peu à peu. Les devoirs mènent au brevet, puis à la recherche d'un patron, puis à l'apprentissage, puis au travail. En juin 2025, la Ville de Lorient célèbre leur parrainage républicain, reconnaissant officiellement un lien qui s'était déjà construit au fil des mois. Début mai, le jeune vient de réussir son examen civique avec un excellent résultat. Son patron lui a promis que s'il obtient son diplôme cet été, il le gardera. Entre-temps, sans papier officiel ni lien biologique, il s'est mis à parler de l'ambulancier comme de son père.

On évoque souvent l'égalité des chances dans les discours. Ici, elle s'est construite autrement: dans une cuisine autour de nuggets et de frites, sur un canapé devant un film, dans des appels du soir, des encouragements répétés, de la patience et de la constance.

Et la vérité, c'est que l'aide n'a pas été à sens unique.

---

au milieu des bombardements et mitraillages d'avions. Le jeune homme est sain et sauf, mais il est bientôt fait prisonnier. Au moment de sa capture, il sent une balle lui frôler la tempe. Un soldat allemand qui se tient à un mètre devant lui est blessé, le protégeant sans le savoir.

Alors commence la dure marche vers la captivité. Claude souffre comme les autres des privations. Dans un camp où ils sont plus de soixante mille, le jeune homme épuisé et souffrant de dysenterie voit venir à lui un infirmier. C'est le mari de l'institutrice de son village. Il soigne Claude et s'arrange par la suite pour le ravitailler. Le jeune homme est provisoirement à l'abri de la faim. Mais il faut bientôt partir dans des commandos de travail en France.

Les grandes vacances arrivent. Après avoir échoué à ses examens, l'adolescent confie à son père ce qu'il a dû supporter au pensionnat. Il menace de se noyer si on le force à continuer ses études. Le père, ému, place le jeune Claude chez un notaire. Ce dernier est très satisfait de lui.

Puis c'est l'exil en Allemagne, par un froid glacial. Nouvelles conditions d'existence très pénibles: les hommes souffrent de la faim, du climat, de la vermine. Toutefois après quelques dures semaines, où les conditions sanitaires s'améliorent et où la nourriture devient un peu plus abondante, les prisonniers sont dirigés soit dans des mines de potasse, de charbon, de sel, soit dans des fermes. Claude fait partie de ce dernier contingent, heureux d'être du nombre de ces privilégiés.

La vie s'écoule monotone et triste pour tous ces exilés. Un an passe. Nouveau changement. La place cette fois n'est pas si bonne pour le jeune homme, car la nourriture laisse beaucoup à désirer comme qualité et quantité. Le jeune homme ne supporte pas longtemps cette situation et refuse de travailler. Il revient au commando, parle au chef de poste qui connaît un peu la langue française. Celui-ci lui ordonne de repartir au travail.

Devant le refus de Claude, il dégaine son revolver et le pointe sur lui avec l'ordre d'obéir immédiatement. Le jeune homme ouvre alors sa veste, et calmement explique à son gardien sa situation d'homme comme lui, bien que prisonnier. Il lui dit que son pays natal est situé juste à l'endroit où le débarquement des troupes anglo-américaines a lieu, qu'il n'a peut-être plus aucune famille, que la vie n'a plus d'attrait pour lui. Il ajoute: «Vous pouvez donc me tuer si vous le désirez.»

Interdit, le chef de poste abaisse son arme et emmène Claude chez un autre cultivateur. Le lendemain, après explications avec le fermier, le prisonnier peut manger à sa faim et accomplir le travail exigé. Il passe encore par bien des expériences où, sans qu'il s'en rende compte, il bénéficie constamment de la protection divine au cours de ces cinq longues années de captivité.

Libéré par les troupes alliées, la joie et le bonheur de Claude sont grands de retrouver les siens, spécialement sa fiancée, qui l'a attendu fidèlement. Mais la situation a bien changé. Le père a beaucoup souffert de l'absence de son fils. De plus la ferme et les champs ont été très endommagés.

Rester sur l'exploitation n'est plus possible. Claude cherche un emploi à la ville et se ma-rie. Mais son caractère s'est passablement aigri. Il quitte bientôt sa place, ne voulant pas se plier aux exigences de chefs incompréhensifs. Un mois sans travail avec très peu de ressources le fait réfléchir sur la triste situation dans laquelle beaucoup d'humains sont plongés. Il médite sur son sort, cherche un remède, croit trouver. Il adhère à un mouvement politique dit de «rénovation nationale». Cependant devant l'esprit de caste et l'égoïsme qu'il découvre, il s'en détache, complètement écœuré. Il regrette parfois une certaine fraternité qui existait au sein de ses

Le jeune a, lui aussi, beaucoup apportéà son bienfaiteur. Il lui a redonné du bonheur à une période où la vie n'était pas toujours légère. Il lui a ramené la joie des choses simples: attendre le dimanche pour le voir, rire ensemble, partager un repas, recevoir un message, être fier de ses progrès. Il lui a rappelé qu'on peut encore transmettre, aimer, et se sentir utile.

L'ambulancier n'a pas changé le monde. Il a simplement aidé un jeune à trouver sa place dans la société. Et ce jeune, sans le savoir, a éclairé une partie de sa vie. Aujourd'hui, il est fier de lui. Et reconnaissant pour ce qu'il a reçu en retour: une raison d'être utile, de transmettre, et de croire encore à la force des liens humains.

Ce récit nous a beaucoup plu parce qu'il est simple et en même temps grand, pourrait-on dire. Chacun nous comprendra. En effet, l'expérience de cet ambulancier qui rencontre un jeune homme en difficulté et qui se sent aussitôt poussé à l'aider est particulière. Il ne s'est pas contenté de l'aider à traverser la rue ou à porter un sac de courses. Non, cette aide s'est prolongée sur plusieurs mois, sinon plus encore.

Nous ignorons quelle était la situation familiale de cet ambulancier, s'il avait une famille qui l'attendait à son domicile, mais il a en tout cas investi une bonne partie de son temps pour le jeune homme. Et tout cela, spontanément, sans calculer, comme s'il s'agissait de son fils. L'ambulancier a su aider sans importuner ce jeune homme, sans s'imposer. C'était d'abord de l'aide pour ses devoirs, puis progressivement pour d'autres besoins. Nous présumons que ce jeune étranger n'avait pas de famille sur place et dans ce cas, il a dû apprécier l'assistance qui lui était si généreusement offerte. Mais comme le relate l'article, les deux amis ont reçu l'équivalence de ce beau geste. L'un a aidé l'autre et ce faisant, il a reçu automatiquement l'équivalence de son acte généreux par de la joie. Sa vie s'en est trouvée changée, selon le principe qui veut qu'un bienfait ne soit jamais perdu. Il a ressenti une grande satisfaction.

C'est une sensation qu'on ne peut pas bien décrire. Elle découle du bien qui est fait à autrui et dont nous sommes nous-mêmes les premiers bénéficiaires, selon la loi des équivalences qui fait que ce que nous faisons nous revient en retour, soit en bien, soit en mal. En ce qui concerne le jeune homme, certainement que ce concours de circonstances favorable, a joué un rôle dans l'obtention de son examen civique. Quelle satisfaction pour lui! Nous ne connaissons pas la suite, A-t-il pu obtenir son diplôme en été? Si oui, il avait la perspective d'être embauché par son patron. Cet enchaînement de circonstances heureuses doit certainement trancher avec sa vie antérieure. Et si maintenant il a pu entrer dans la vie active en obtenant un emploi, nous pouvons penser que les deux hommes sont restés bons amis.

Récit magnifique qui nous permet de porter nos regards dans la dispensation prochaine du Rétablissement de toutes choses où tous les êtres humains apprendront à s'aimer. On aura l'occasion d'assister à de nombreuses scènes émouvantes de charité et d'entraide où chacun sera mu par l'intention d'aider son semblable, de le secourir, de l'aimer. C'est la destinée de l'homme: devenir un bienfaiteur de son semblable.

Intelligence d'éléphants

Dans le journal *Heim und Welt* nous trouvons une histoire d'éléphants intéressante, qui a été observée par le Dr Robertson. Ne pouvant la relater en entier, nous en tirons ces passages essentiels:

...Ce fut un cri qui fit trembler la terre. Un cri strident, long, désespéré, tel que les éléphants le poussent quand ils sont en danger de mort. Il résonna si près de nous que mon assistant, un jeune vétérinaire indigène, se cacha, tremblant, derrière un énorme rocher de la sauvage forêt vierge. Les visages des trois porteurs et des trois soldats askari appartenant à notre expédition devinrent gris de peur. Je dus moi-même me ressaisir pour ne pas fuir sans réflexion.

...Un second cri de désespoir retentit à nouveau. «Prenez vos effets, dis-je aux trois porteurs. Nous pourrons peut-être venir en aide à un éléphant qui me parait victime d'un accident.» Je demandai à Isani, de la tribu des Bahutus, s'il savait de quelle direction le cri pouvait venir.

Un éléphant en détresse

L'homme m'indiqua un fouillis broussailleux dans lequel les orchidées violettes s'étalaient au premier plan. «Cela vient d'ici en bas, Monsieur le Docteur, dit-il en regardant le pied de la montagne. Le «tembo» a beaucoup peur» (c'est ainsi qu'on nomme l'éléphant dans l'Afrique du Sud). Les porteurs avaient déjà chargé les bagages de la route. La peur se lisait dans leurs yeux. Dans ces contrées, les éléphants passent pour être excessivement combatifs.

Nous nous fîmes un passage à travers l'épais fourré, à l'aide de larges couteaux tranchants. Nous contournâmes le rocher et entreprîmes la descente vers la fosse.

...Soudain, Isani me prit le bras: «Là-haut, Monsieur le Docteur, murmura-t-il agité, six, sept, huit éléphants.» Je suivis son regard, et à trente pas de nous à peine, toute une horde d'éléphants gris et énormes était rassemblée dans la forêt vierge. J'avais déjà bien souvent admiré ces colosses quand ils se déplacent sur leurs semelles satinées, allant sans bruit comme des fantômes, sans faire craquer un rameau sous leurs pieds. Ce fut à nouveau pour moi un coup d'œil sublime. Je n'arrivais vraiment pas à comprendre que ces animaux n'aient aucune notion de notre présence. La vue de l'éléphant n'est pas très développée, mais son ouïe est excessivement sensible et son flair tout spécialement, puisqu'on dit que les éléphants des steppes arrivent à flairer leurs congénères à deux, trois kilomètres de distance.

Le cri d'angoisse retentit à nouveau, auquel répondit la cohorte des éléphants, remplissant tout le territoire d'une sonnerie de trompettes. Ce fut à nouveau le chercheur de pistes qui essaya de m'expliquer de quoi il s'agissait: «Ils ne nous ont pas remarqués, parce qu'ils sont très pressés. Le «tembo» qui crie si épouvantablement est en danger et il appelle ses frères à l'aide.»

C'est alors que commença une œuvre inouïe, incroyable, presque fantomatique: sous la conduite du chef de la troupe, ils montèrent la côte où se trouvaient d'innombrables arbres aux troncs épais. Avec leurs fronts puissants, ils abattirent les arbres comme on casse des allumettes. Ils arrachèrent des branches épaisses comme des bras aux arbres voisins, foulant aux pieds les menus rameaux. Cela craquait comme s'il y avait eu cent bûcherons à l'œuvre. J'avais peine à croire que tout cela était réel.

Les premiers pachydermes se dirigeaient déjà vers la fosse où était leur congénère, y lâchant les troncs et les branches. «Une telle chose ne se voit qu'au cinéma», s'écria mon assistant, un jeune vétérinaire qui avait fait ses études à Hanovre. Mais ici, ce n'était pas du cinéma. Le spectacle qui s'offrit à nos yeux, heure après heure, jusqu'au soir, était la plus grandiose manifestation que j'aie vue, entendue ou lue concernant un animal.

La lune éclairait le cratère froid et mort du Muhavura; les éléphants continuaient leur manège, tels des esprits bruyants, entre la forêt et le piège. Et nous vîmes s'élever toujours plus haut le corps du malheureux animal. Assurément, il était occupé à étendre sous ses pieds, les branches et les troncs que ses fidèles frères et sœurs lui lançaient dans sa fosse. C'est ainsi que peu à peu, une sorte de palier s'établit sous ses pieds.

Enfin, il était près de 10 ou 11 heures du soir, quand l'œuvre fut terminée. Avec une voix de trompette joyeuse, un cri de délivrance, l'heureuse dame éléphant mit avec précaution, l'un apès l'autre, ses pieds «mignons» sur le terrain solide. Et la troupe des vieux mâles fidèles lança un cri de triomphe sur le flanc de la colline. Il avait fallu huit heures pour sortir de sa difficulté ce membre de leur iamille. Ils disparurent tous dans la forêt vers les hauteurs, et le lieu de leurs exploits ressemblait à un champ de bataille.

Cette histoire est vraiment instructive autant qu'intéressante. Elle nous fait comprendre une fois de plus l'admirable solidarité et l'harmonie qui se rencontrent chez l'animal, du plus petit au plus grand. Il est touchant de penser aux sentiments qui peuvent animer ces êtres lorsqu'ils se trouvent ainsi devant une détresse de l'un des leurs.

En ce qui concerne les éléphants, il est malheureux de penser que leur destruction progresse à tel point que l'on envisage à brève échéance leur disparition, à l'exception d'un certain nombre d'entre eux protégés dans les parcs. Sur 350 variétés d'éléphants, il n'en existe pratiquement plus que deux aujourd'hui... C'est l'ivoire de ses défenses qui excite la convoitise des hommes.

Nous nous retrouvons ainsi toujours devant l'abominable action de l'intérêt financier. De quelque côté que l'on se tourne, on se heurte toujours à l'action malfaisante du veau d'or, qui ne respecte plus rien dans la nature.

Quel bonheur d'avoir l'assurance qu'un jour ce veau d'or sera anéanti à toujours, cela par la force même des choses.

C'est là une invitation pressante à nous détacher de cette idolâtrie néfaste, cause de tant de ravages, de souffrances et de mort.

Prenons soin de nos forêts

L'été, ce sont désormais les fortes chaleurs. Avec elles apparaissent les feux de forêts qui s'étendent sur des surfaces toujours plus vastes, ainsi que nous l'apprend un article paru dans le journal *Tribune de Genève* du 10 juillet 2026 dont nous reproduisons ici une version adaptée.

Incendies: des feux de plus en plus extrêmes menacent les forêts européennes

Alors que l'été s'installe à peine, les feux de forêt gagnent déjà du terrain en Europe. Au 1er juillet, 125 792 hectares avaient brûlé dans l'Union européenne, selon l'Effis, le système européen d'information sur les feux de forêt. Un chiffre supérieur à la moyenne de 88 440 hectares observée entre 2006 et 2025. Au cours des trente derniers jours, le nord du Portugal, le nord-ouest de l'Espagne et le sud de l'Italie ont été particulièrement touchés.

En France, près de 30 000 hectares sont déjà partis en fumée. Dans la Drôme, un incendie a repris avec vigueur, attisé par des vents soutenus. Mais c'est dans les Pyrénées Orientales que l'inquiétude est la plus forte: plus de 1600 hectares ont été ravagés depuis samedi soir dans un massif difficile d'accès près du mont Canigou, à 35 kilomètres de Perpignan. La combinaison de fortes chaleurs et d'une tramontane violente a favorisé la propagation du feu. Cinq mille personnes ont dû être évacuées dans la nuit, et deux personnes – dont un pompier – ont été grièvement blessées. Le département a été placé en vigilance orange canicule, comme l'Ardèche, l'Aude, la Drôme, le Gard, le Vaucluse et l'Hérault. Le ministre de l'Intérieur s'est dit «très inquiet» de voir la saison des feux débuter «avec un mois d'avance».

Le changement climatique, moteur d'une «évolution préoccupante»

Pour les experts, le diagnostic est clair: le changement climatique «a fortement contribué à l'augmentation des conditions favorables» aux incendies. Malgré les progrès en matière de prévention et de lutte, une tendance lourde se confirme: l'apparition de feux de plus en plus extrêmes.

---

camarades de captivité, et qu'il ne retrouve plus, revenu à la vie civile.

Claude aspire de toute son âme à un idéal de justice. Élevé dans la religion catholique, il y cherche un réconfort moral et n'y trouve que déception et désillusion.

Entre-temps, deux enfants sont venus apporter un peu de joie au jeune ménage. Puis Claude trouve dans une administration un emploi temporaire, donne satisfaction, se remet au travail. Après un examen, il monte en grade. Le ciel s'éclaircit pour lui. Voulant améliorer encore sa situation matérielle, et poussé par des amis, il prend une petite ferme en location. Ce surcroît de travail a vite raison de sa santé et il doit abandonner l'exploitation agricole.

Toutes ces expériences sont salutaires à Claude, qui songe enfin à se laisser vivre désormais. Il vient habiter la petite ville voisine près de sa sœur. Mais bientôt des heurts se produisent avec son beau-frère pour raisons de famille. La tension monte à tel point que les deux hommes finissent par se menacer de mort mutuellement. Toute la famille est dans l'inquiétude. La désharmonie s'est installée de façon permanente dans les foyers, amenant la division totale.

Les choses en sont là lorsqu'un jour Claude, en visite chez un ami, se voit proposer la lecture d'un livre intitulé *Le Message à l'Humanité*. Il s'agit d'après cet ami d'une religion existentialiste. Le livre reste enfermé dans un tiroir un certain temps. Claude se décide un jour à en prendre connaissance. Dès les premières lignes il est intéressé, puis captivé. C'est une véritable révélation qui lui est faite. Il est bientôt débordant d'allégresse et s'exclame devant sa compagne tout interloquée: «Voilà ce que je cherchais!»

Claude comprend qu'il ne s'agit pas d'une religion théorique, ni d'un mouvement social quelconque, mais d'un message qui vient directement dé Dieu lui-même, et qui s'adresse à tous les hommes pour établir un monde nouveau.

Une chose a particulièrement frappé Claude dans sa lecture: *Les hommes sont privés de communion spirituelle avec Dieu; pour rentrer à nouveau en contact avec Lui, il faut accepter la rançon de Christ. En outre Dieu veut bien écouter et exaucer notre prière, mais il faut d'abord nous réconcilier avec notre prochain.*

Un combat gigantesque se livre alors dans le cœur de Claude. Il comprend qu'une réconciliation avec son beau-frère s'impose. Il ressent très nettement qu'il ne peut rien envisager de convenable, avant d'avoir fait ce premier pas. A la réflexion, ses pauvretés personnelles le font aussi rentrer en lui-même. Il se rend compte qu'il n'est pas meilleur que les autres. Convaincu de la nécessité du pas à faire, il prend son courage à deux mains, pour le réaliser. Pendant une semaine il tente d'aller vers son beau-frère; mais arrivé à la porte il ne peut faire le dernier pas. Une force insoupçonnée le cloue sur place. Claude livre alors une bataille ardue dans son cœur. Sa compagne ne l'encourage pas. Mais Claude ressent de plus en plus qu'il faut coûte que coûte faire le pas. Une après-midi, le corps baigné de sueur, déployant tout son courage, il se fait violence et frappe chez son beau-frère, qui est justement là.

Les deux antagonistes se mesurent du regard, mais Claude est irrévocablement décidé. Une force supérieure le galvanise. Il dit: «Je viens me réconcilier avec toi.»

«Tu reconnais donc que tu as tort», reprend son beau-frère.

Claude avale sa salive et répond: «Je reconnais tout ce que tu voudras, pourvu que nous retrouvions la paix toi, moi et nos familles.» Le beau-frère tend alors la main à Claude, et lui dit: «Eh bien! d'accord! Viens voir ta sœur, puis nous boirons à notre réconciliation!»

Claude est soulagé d'un poids immense. Il se hâte ensuite d'annoncer à son père

Julien Ruffault, spécialiste des dynamiques de feux de forêt à l'Inrae, décrit des incendies «au comportement extrême, de taille exceptionnelle ou provoquant des impacts majeurs sur les populations, l'économie ou les écosystèmes». Ces feux surviennent sous des conditions météorologiques très spécifiques, associant sécheresse marquée et températures élevées. «Ce type d'événements devrait devenir de plus en plus probable en raison du changement climatique», prévient-il.

Un risque qui s'étend vers le nord et en altitude

Les évolutions attendues ne se limitent pas à l'intensité des feux. Selon Ruffault, trois tendances se dessinent pour les prochaines décennies:

- *Une extension géographique du risque, vers le nord de la France et les zones de moyenne montagne, historiquement peu concernées.*
- *Un allongement de la saison des incendies, désormais susceptible de commencer plus tôt et de se prolonger plus tard.*
- *Une intensification de l'activité dans les régions déjà exposées, notamment le pourtour méditerranéen et le sud-ouest, dans les Landes.*

Ces transformations pourraient avoir des conséquences majeures sur les écosystèmes, contraints de s'adapter à des perturbations inédites.

Des forêts fragilisées par les sécheresses répétées

Si la végétation méditerranéenne possède des mécanismes de résistance au feu – comme les cônes du pin d'Alep qui s'ouvrent sous l'effet de la chaleur pour libérer leurs graines – il n'en va pas de même pour les essences du nord. Bernard Prevosto, chercheur en écologie forestière, rappelle que certaines espèces sont particulièrement vulnérables. «Le hêtre, par exemple, a une écorce très fine. Il est sensible à la chaleur et même au rayonnement solaire: il peut prendre des coups de soleil qui le dégradent. Il n'est pas capable de se régénérer après un feu.»

Même les espèces méditerranéennes, pourtant adaptées, ne résistent pas à des passages répétés d'incendies. «Le feu est la manifestation extrême d'une perturbation de plus en plus intense et récurrente: la sécheresse», souligne Prevosto. Les sécheresses répétées affectent déjà gravement la santé des forêts françaises: environ un million d'hectares, sur les 17 millions que compte le pays, sont aujourd'hui considérés comme dépérissants. Et la tendance s'aggrave.

Ce phénomène est grave, si nous considérons que les forêts sont les «poumons de la terre», elles absorbent une importante quantité de CO_2 et sont de ce fait nos alliées dans la lutte contre le changement climatique. De plus, comme nous le savons déjà, elles produisent de l'oxygène. Nous avons besoin des arbres. Nous avons déjà beaucoup déboisé à cause de l'extension des grandes villes, des divers besoins en bois, si à cela s'ajoutent les feux de forêts en été, la situation va rapidement devenir irréversible.

Essayons de recenser les principaux dommages causés par les feux de forêts:

Un incendie de forêt libère massivement du CO_2

Lorsqu'un arbre brûle, le carbone qu'il avait stocké dans son bois est instantanément relâché dans l'atmosphère sous forme de CO_2, CO et autres composés carbonés. Une forêt mature est un réservoir de carbone accumulé sur des décennies. Le feu libère ce carbone en quelques heures ou jours. Les incendies extrêmes peuvent émettre autant de CO_2 qu'un pays industrialisé sur une année. Le CO_2 émis contribue directement au réchauffement climatique, qui augmente à son tour le risque d'incendies: un cercle vicieux.

Le feu produit aussi d'autres gaz et particules nocifs

Au-delà du CO_2 un incendie émet:

- CO (monoxyde de carbone): toxique, contribue à la formation d'ozone troposphérique.
- NO_2 (oxydes d'azote): participent à la pollution atmosphérique.
- PM2.5 et PM10: particules fines dangereuses pour la santé humaine.
- Composés organiques volatils (COV): benzène, formaldéhyde, etc.
- Black carbon (suie): puissant agent de réchauffement, qui assombrit les surfaces et accélère la fonte des glaces lorsqu'il se dépose.

Ces émissions ont des effets sanitaires, climatiques et environnementaux bien documentés.

Le sol est profondément altéré

Le feu ne détruit pas seulement la végétation: il modifie la structure et la chimie du sol.

- Perte de matière organique: le sol devient moins fertile.
- Hydrophobie: certains sols brûlés deviennent imperméables, favorisant les crues et l'érosion.
- Destruction de la microfaune: champignons, bactéries, insectes du sol, essentiels à la régénération.
- Libération de nutriments: parfois bénéfique à court terme, mais souvent suivie d'un appauvrissement durable.

La forêt met des décennies à se reconstituer

La temporalité du feu et celle de la forêt n'ont rien à voir.

- Un incendie peut détruire une forêt en 48 heures.
- La régénération naturelle d'une forêt tempérée ou méditerranéenne demande 30 à 80 ans pour retrouver sa structure.
- Certaines essences (hêtre, sapin, épicéa) ne repoussent pas du tout après un feu.
- Les sécheresses répétées rendent la régénération encore plus difficile.
- Dans certaines régions, les incendies trop fréquents peuvent conduire à une déforestation irréversible ou à une transformation en maquis, garrigue ou steppe.

Un incendie modifie durablement le climat local

Les arbres jouent un rôle dans le microclimat:

- Ils humidifient l'air par évapotranspiration.
- Ils rafraîchissent les sols et les bassins de vie.
- Ils stabilisent les cycles hydrologiques.

Après un incendie, on observe souvent:

- une augmentation des températures locales,
- une baisse de l'humidité,
- une plus grande variabilité climatique,
- une augmentation du risque de nouveaux feux.

Le feu détruit en jours ce que la nature construit en décennies

C'est l'un des aspects les plus tragiques:

- Une forêt est un système lent, qui se construit sur des cycles de 50, 100, parfois 200 ans.
- Le feu est un événement rapide, brutal, qui efface en quelques jours un capital écologique accumulé sur plusieurs générations.

Cette asymétrie temporelle explique pourquoi les incendies sont aujourd'hui considérés comme l'un des facteurs les plus graves de dégradation des écosystèmes dans le contexte du changement climatique.

Comme nous pouvons le constater les dégâts produits par les feux de forêts sont conséquents et pour certains irréversibles. Si le changement climatique est un facteur aggravant de ce phénomène, il n'est cependant pas le facteur déclenchant des incendies. La plupart du temps, l'homme est le responsable d'un départ de feu, soit par des imprudences, soit par négligence, soit parfois volontairement. La mauvaise gestion des forêts est aussi à l'origine d'incendies, par l'accumulation de branches mortes et broussaille; des forêts non entretenues et trop denses, où le feu peut circuler facilement. Si l'homme est le principal coupable des feux de forêts, ceci signifie que nous pouvons intervenir en sensibilisant chacun à ce phénomène grave.

Il suffirait que chacun prenne bien conscience des bienfaits innombrables que nous apportent les arbres dans notre environnement. Alors nous aurions plus de respect pour ces végétaux majestueux. Nous nous réjouissons du jour qui approche, où tout sera rétabli sur la terre en vertu du plan de Dieu qui se poursuit et dont le principal acteur, notre cher Sauveur a payé de sa vie, le prix du rétablissement de toutes choses où l'homme pourra retrouver la communion avec son Dieu et sa destinée: la vie éternelle.

---

l'heureux dénouement. Ce dernier pleure de joie.

Quelques années passent encore. Puis le père de Claude s'endort, à la grande douleur de ce dernier. Il puise dans le merveilleux idéal de la vérité tout le réconfort indispensable pour faire face à cette grande épreuve.

Claude s'incorpore toujours davantage à la chère famille de la foi. Chaque fois qu'il a le temps, il est heureux d'apporter aux cœurs bien disposés le merveilleux idéal qui a si heureusement transformé le cours moral de sa vie. C'est aujourd'hui seulement qu'il se rend compte de la sollicitude dont l'Éternel l'a entouré de tout temps, de toutes les bienveillances qu'il lui a prodiguées en lui accordant sa protection bien imméritée. Aussi est-ce de tout son cœur qu'il peut chanter les paroles du cantique:

Dans ma misère et ma douleur,
J'étais tout à fait incapable
De voir mon état lamentable
D'esclave du grand tentateur...
Mais Dieu, dans sa grande bonté…
M'a dévoilé mon cœur rebelle.
Son amour me l'a révélé.
C'est l'Ami qui jamais ne gronde.
De notre âme il est le Berger.
Sa bonté, sa grâce profonde
Me gardent dans tous les dangers…
Glorieux Médecin de l'âme,
Jésus-Christ, noble Intercesseur,
Par ton esprit saint, tu proclames
La guérison de tous les cœurs.

Chronique abrégée du Règne de la Justice

Durant le mois d'octobre, la famille de la foi aura la joie de se réunir pour célébrer la fête du cher petit troupeau. Nous penserons bien aux assemblées en tous lieux, et nous sommes heureux de reproduire quelques impressions d'un exposé de fête que le cher Messager avait apporté en son temps:

«C'est toujours comme un souffle d'allégresse qui passe sur notre cœur quand nous entendons cette expression toute pénétrée de foi, d'assurance et d'enthousiasme de l'apôtre Paul: «Je n'ai point honte de l'Evangile, c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit.»... C'est que pour l'apôtre Paul, l'évangile de Christ était tout. Il a pu dire en toute vérité: Je n'ai rien voulu savoir d'autre au milieu de vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

Or, qu'est-ce que l'évangile de Christ ? C'est la réalisation de l'amour qui peut vaincre la mort. On comprend que c'est bien une puissance fantastique pour celui qui croit...

Mais qu'est-ce que le petit troupeau dont nous disons si facilement faire partie? Ce sont des personnalités d'une beauté d'âme inexprimable, qui sont devenues elles-mêmes un évangile vivant écrit en dedans et en dehors. C'est une manifestation d'une splendeur extraordinaire, d'une majesté inouïe, d'une radiance de lumière étincelante, par l'amour du sacrifice vécu.

Si donc les saints consacrés qui sont au milieu de nous veulent en faire partie, il faut que l'évangile de Christ devienne aussi pour eux cette puissance de Dieu qui a le pouvoir de les transformer à tel point qu'ils peuvent devenir une partie de l'épouse de Christ, transparente comme le cristal le plus pur...

C'est ce que je souhaite de toute mon âme à mes chers frères et sœurs du haut appel en cette fête de famille solennelle, que notre cher Sauveur nous fait l'honneur de présider comme le père de famille...

L'œuvre du Seigneur me tient immensément à cœur. J'y ai tout mis, toute mon ardeur, toute ma vie, toute ma joie. Je peux dire que je n'existe que pour le peuple de Dieu qui est ma famille, et que, comme l'apôtre Paul, je n'ai rien voulu savoir d'autre au milieu de vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. J'ai cherché à vous servir de toutes mes forces, je vous ai ouvert tout mon cœur, et je vous apporte aussi mon profond désir de vous voir réaliser à votre tour ce sublime sentiment de la famille divine, où chacun est un merveilleux membre du Royaume de Dieu...

Notre cher Sauveur, lui, a observé fidèlement l'esprit de famille. L'Éternel lui a donné les humains pour qu'il les sauve, qu'il répare tout, enlève la condamnation, et les relie de nouveau à leur Créateur par l'esprit de famille. Il fallait qu'ils puissent retrouver ce qu'ils avaient perdu. Notre cher Sauveur n'a pas failli à cette tâche gigantesque. Mais qu'est-ce que cela ne lui a pas coûté! Tout, absolument tout, le dépouillement total…

Actuellement notre cher Sauveur a reçu la nature divine. Il est assis à la droite de l'Éternel, sur son trône. Il est dit qu'il présentera son épouse à son Père, sans tache, ni défaut ni rien de semblable. Mais actuellement l'église n'est pas encore l'épouse parée de ses vêtements royaux. Elle est simplement la vierge fiancée, qui doit acquérir sa couronne royale par sa fidélité entière à son fiancé. Mais nous pouvons un peu nous représenter ce qu'elle sera un jour, quand elle se sera revêtue de ses propres vêtements de justice, qu'elle se sera acquis par sa fidélité dans le sacrifice.

Jusque-là elle est revêtue de la robe de justice des mérites de Christ, cela jusqu'à la première résurrection. Alors ayant complètement abandonné sa nature terrestre dans un dépouillement entièrement consommé, elle recevra la nature divine. A ce moment-là, sa robe lui appartiendra en propre. Elle sera devenue par l'école de Christ, l'épouse irréprochable, sans tache, ni défaut, la compagne qui convient au Roi de gloire, dont elle sera la cohéritière. Elle sera parée de sa robe de noces, superbement brodée. Ces broderies représentent toutes les grâces de l'esprit qu'elle se sera acquises pendant sa course terrestre… Elle sera alors devenue vraiment resplendissante de gloire en dedans et en dehors. C'est par la puissance de l'évangile de Christ vécu que cela se réalise. L'église glorifiée est l'ouvrage de valeur insondable de l'Éternel, par son Fils bien-aimé, mais l'église a le devoir de se prêter à ce travail et d'y collaborer de toute son âme. C'est elle-même qui doit broder sa robe. Et c'est là un travail qui doit se faire jour après jour, avec un grand zèle...

L'humanité attend. Qu'attend-elle? Que nous soyons revêtus de notre robe de noces. Il ne s'agit donc plus d'être nonchalants. Hâtons-nous, faisons le nécessaire! Ne vivons plus que pour les choses nouvelles comme Armée de l'Éternel, et comme consacrés, mourons joyeusement pour mettre au monde la nouvelle famille divine!...

Pour être vraiment de la fête de famille que nous célébrons aujourd'hui, il faut avoir au moins quelques sentiments maternels et quelques sentiments filiaux. Il n'en tient qu'à nous. Et pour en être définitivement, il faudra alors tous les sentiments et tous les actes.

C'est dans cette pensée que je renouvelle mes vœux ardents de réussite à mes chers frères et sœurs de la haute vocation céleste, pour que nous puissions tous un jour naître en Sion. A l'Armée de l'Éternel, je souhaite qu'elle puisse, sans passer par la mort, naître définitivement dans la nouvelle terre, où elle pourra goûter la joie, le repos, la bénédiction, la vie éternelle qui lui sont procurés par son nouveau père et sa nouvelle mère, le Seigneur Jésus et son épouse fidèle.»

Pour la France: Assoc. philanthr. «Les Amis de l'Homme», 108, Bd Henri Barbusse, 91210 Draveil. Abo. 1 an € 10.-- (€ 7.--abo. + € 3.--particip. port).

Pour la Belgique: B. Verlaet, «Les Amis de l'Homme», 11, rue de la Bassette, 1330 RIXENSART/Bt. Abonnement 1 an € 5.-, IBAN: BE35 0688 9972 4537.

Editeur: L'Ange de l'Éternel, Assoc. Philanthr. Rédacteur resp.: Ph. Miguet, CH-1236 Cartigny Imprimerie Villière, 74160 Beaumont, France